

Maladies chroniques : le centre de santé, un modèle de prise en charge globale

Le centre de santé Richerand, dans le 10^e arrondissement de Paris, qui accueille tous les patients, est en pleine évolution.

LE MONDE SCIENCE ET TECHNO | 20.03.2017 à 17h50 • Mis à jour le 20.03.2017 à 18h00 | Par Pascale Santi

(/journaliste/pascale-santi/)

Juste à côté du canal Saint-Martin, dans le 10^e arrondissement de Paris, se niche le centre de santé Richerand, à l'angle du quai de Jemmapes et de la rue du même nom. Sur la façade : « *Ouvert à tous.* » Après des hauts et des bas, le centre a failli disparaître. Le docteur Alain Beaupin, auparavant au centre de santé de Vitry-sur-Seine, qui connaît bien ces dispositifs, a pris, fin 2015, la tête du centre Richerand, créé en 1974 par les activités sociales de l'énergie (CCAS), équivalent du comité d'entreprise des sociétés de ce secteur.

Cet après-midi de mars ensoleillé, des patients viennent en consultation pour un prélèvement sanguin, voir leur médecin traitant, un spécialiste, avec ou sans rendez-vous. Ce sont près de 60 000 passages chaque année. Alain Beaupin, médecin directeur, également membre de l'Union syndicale des médecins de centres de santé, est convaincu que ce modèle est le plus à même de répondre à la prise en charge des maladies chroniques.

Pour les patients, l'avantage est que tout est au même endroit. Ainsi cet homme de 62 ans vient trois fois par semaine à l'infirmerie du centre. Il souffre d'une obésité dite morbide, d'hypertension, de diabète, d'ulcères de jambe chroniques... Il est aussi suivi ici par le médecin généraliste, l'endocrinologue, etc.

« *C'est un travail en équipe, avec un dossier informatisé partagé, entre les médecins, généralistes, spécialistes, et aussi avec les infirmières qui, par exemple, surveillent la tension, vérifient les traitements ou vaccinent* », explique le docteur Sylvie Faucher, médecin généraliste depuis trente-deux ans dans l'équipe. Des partenariats ont aussi été noués avec les services de l'AP-HP, en diabétologie, dermatologie, urologie... Au total, ce sont 83 personnes, dont 47 praticiens, médecins, spécialistes et chirurgiens-dentistes, 3 infirmières, 2 chefs de cliniques... Les soignants sont ici tous salariés.

Confort de travail

La prise en charge est globale. Ainsi cette femme de moins de 50 ans, psychotique, diabétique, insuffisante rénale majeure, avait arrêté tous ses traitements. Elle a été hospitalisée plusieurs mois en réanimation. « *On se préoccupe aussi de la situation sociale et familiale de la personne, des aidants...* », explique le docteur Faucher. Dans ce cas-là, la patiente vivait seule. Développer les visites à domicile est ainsi l'un des chantiers, pour répondre au besoin croissant d'une partie de la population du 10^e arrondissement, notamment des personnes âgées. L'objectif : retarder l'entrée en institution. Mathilde Ouachée, qui est au cinquième semestre de son internat de médecine générale, a choisi le centre de santé : « *Ce type de structure attire les jeunes, qui n'ont pas envie d'être seuls dans leur cabinet. C'est aussi un confort de travail, bien plus qu'à l'hôpital. Et, pour le patient, il y a une continuité des soins.* »

Jusqu'ici rattaché à la structure CCAS, le centre va être transformé en coopérative, avec une nouvelle gouvernance. Outre la CCAS, elle doit accueillir les hôpitaux de l'AP-HP Lariboisière et Saint-Louis, le groupe hospitalier privé à but non lucratif de la Croix Saint-Simon, la fondation ophtalmologique Rothschild – qui devrait avoir une antenne ophtalmologique dans la structure, etc. Le docteur Beaupin souhaite également y associer des usagers, les collectivités territoriales...

Lire aussi : [Les maladies chroniques bousculent la médecine \(/sciences/article/2017/03/20/les-maladies-chroniques-bousculent-la-medecine_5097770_1650684.html\)](http://sciences/article/2017/03/20/les-maladies-chroniques-bousculent-la-medecine_5097770_1650684.html)

Le défi est de taille. Seulement 40 % de l'espace – de 3 100 mètres carrés – est occupé pour des

fonctions de soins. Aux différents étages, des locaux sont dans l'attente de travaux. Ils devraient accueillir l'Institut de victimologie de Paris, l'association Parcours d'exils, qui prend notamment en charge des victimes de tortures (aujourd'hui dans le 11^e arrondissement parisien), de nouveaux partenaires en éducation thérapeutique, etc.

L'une des pistes est aussi de proposer plus d'ateliers d'éducation thérapeutique, qui existent déjà, entre autres avec le réseau de santé Paris Diabète, et des activités physiques adaptées aux malades chroniques. « *Dans tous les cas, c'est le patient le patron* », assure le docteur Beaupin. « *S'il n'est pas partie prenante dans son traitement, ça marche moins bien. Son avis prime évidemment, on doit s'adapter à chaque personnalité*, renchérit le docteur Faucher, *on apprend à nos internes à être dans l'empathie.* »

Le centre Richerand vient de soumettre au ministère de la santé, avec d'autres centres de santé, un projet d'étude comparant les soins qui y sont délivrés à ceux de la prise en charge de ville « classique ». Il formule l'hypothèse que « *ce type de structure est plus performant et plus équitable* ».

Lire aussi : « L'organisation des soins est inadaptée aux maladies chroniques »

[/sciences/article/2017/03/20/l-organisation-des-soins-est-inadaptee-aux-maladies-chroniques_5097774_1650684.html](http://sciences/article/2017/03/20/l-organisation-des-soins-est-inadaptee-aux-maladies-chroniques_5097774_1650684.html)